

Berès, Louis René. *Terrorism and Global Security : The Nuclear Threat*. Boulder (Col. ), Westview Press, 1979, 175 p.

Noëlle Bertrand-Brun

Volume 12, numéro 3, 1981

L'Europe et le système monétaire international

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701242ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701242ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertrand-Brun, N. (1981). Compte rendu de [Berès, Louis René. *Terrorism and Global Security : The Nuclear Threat*. Boulder (Col. ), Westview Press, 1979, 175 p.] *Études internationales*, 12(3), 586–588. <https://doi.org/10.7202/701242ar>

peu nuancées reflétant la tendance de l'*establishment* militaire américain de mettre tous les communistes dans un même sac. Les auteurs évitent heureusement cet écueil. Au contraire, ils font souvent preuve d'un optimisme démenti de plus en plus par les faits. De ce point de vue, les différents articles reflètent bien le moment où ils ont été rédigés (entre 1978 et le début de 1980). Ainsi tout en se montrant réservés sur la réalité de l'évolution du PCF, plusieurs auteurs croient difficilement qu'il puisse revenir à des pratiques et à des attitudes d'autrefois. Il est vrai que les événements de l'Afghanistan figurent à peine dans ce livre. Cependant, à sa lecture on apprend, une fois de plus, à se méfier de juger trop hâtivement une évolution encore en cours comme si des points tournants irréversibles avaient été atteints. Nous ne pouvons donc résister à la tentation de citer un exemple de jugement qui se fonde sur ce que l'on prend pour une voie définitive et sans retour : « Il n'y a eu aucun indice d'une pression soviétique ouverte sur la Pologne ou sur tout autre pays est-européen pour supprimer leurs mouvements dissidents respectifs et aucune insistance soviétique visible en faveur d'une plus grande conformité avec la ligne du Kremlin » (Andrzej Korfonski, « Eurocommunism and Poland », p. 134).

Ces problèmes de perception qui confrontent tout ouvrage qui tente de traiter d'un sujet d'actualité n'enlèvent rien à la valeur de cette introduction à un aspect peu connu de l'eurocommunisme et qui sera d'une utilité précieuse autant pour les cours de relations internationales que pour le lecteur averti.

Alex MACLEOD

Département de science politique  
Université du Québec à Montréal

BERÈS, Louis René. *Terrorism and Global Security: The Nuclear Threat*. Boulder (Col.), Westview Press, 1979. 175 p.

Le sujet du terrorisme nucléaire abordé dans ce livre est sans doute le plus menaçant dans cette spirale de la violence que nous connaissons. Il y a dans cette association du

terrorisme et du nucléaire, une double angoisse à exorciser, une double interrogation quant aux moyens qui préviendraient une telle menace, puisqu'elle est désormais du domaine du possible comme le montre ce livre de L.R. Berès.

L'auteur nous a déjà habitué à ces « chemins » de « l'Apocalypse » que les hommes ont tracé puisqu'il considérait dans son précédent ouvrage<sup>1</sup> le terrorisme nucléaire comme l'une des amorces possibles d'une guerre nucléaire généralisée. Nous retrouvons ici les deux dimensions de cette menace, d'une part la menace nucléaire proprement dite, aussi redoutable par le potentiel de destruction qu'elle implique que par les failles du système de protection qui la contient, d'autre part la menace terroriste, pourvue de sa propre logique, qui défie non seulement les lois du système international mais aussi les mesures de prévention et de dissuasion prévues en cas de conflit nucléaire. Face à cette double faiblesse, L.R. Berès tente d'apporter sa contribution à la recherche de solutions.

Il le fait dans la première partie de son livre en cherchant à « comprendre le terrorisme nucléaire ». Pour cela, il ne se perd ni dans les voies de l'idéologie ou des causes profondes ni dans l'histoire du terrorisme, d'autres l'ont fait<sup>2</sup> sans pour autant déboucher sur des solutions pratiques, or c'est justement au niveau très concret des stratégies que l'auteur veut faire aboutir son étude.

C'est pourquoi il aborde le sujet non par les motivations et objectifs des groupes terroristes mais par le comment, et jusqu'où, ils sont prêts à agir pour y arriver. C'est donc par une étude des comportements qu'il entend cerner le phénomène considérant qu'un « répertoire » des divers comportements possibles permettrait d'adapter une stratégie spécifique à chaque type d'action terroriste.

1. BERÈS L.R. *Apocalypse: Nuclear Catastrophe in World Politics*, University of Chicago Press, 1980, 315 p.

2. Voir à ce sujet le livre de W. LAQUEUR. *Le Terrorisme*, Paris, P.U.F 1979, 292 p.

Dans la deuxième partie du livre, consacrée à la prévention du terrorisme nucléaire, l'auteur détermine les critères de sa classification en reprenant une partie de celle qu'il avait élaborée dans son livre précédent. Il propose de classer les comportements en fonction de deux principaux facteurs : le degré d'engagement politique : fort, modéré, faible et l'utilisation d'actions criminelles ou non, ce qui lui permet d'obtenir six types de groupes terroristes.

Une telle classification a certes des avantages, dans la mesure où elle évite les dangers de grossiers amalgames, mais il est difficile de partager la confiance de l'auteur quant au résultat étant donné la très grande complexité caractérisant chaque groupe, l'existence de dissensions internes face aux moyens à employer, la présence d'individus de milieux très différents et le cloisonnement très strict que nécessitent les organisations clandestines. En revanche, il est évident que cette classification permet de ne pas utiliser des mesures contre-terroristes à contre sens : à quoi sert la peine de mort contre celui qui est prêt à mourir pour sa cause ? À quoi mène l'engrenage de la violence si ce n'est à la suppression des libertés civiles et au terrorisme d'État ? L'auteur ne craint pas de souligner le nécessaire, bien que difficile, équilibre entre punition et récompense de la part des gouvernements, soulignant que les mesures positives ont plus de chances de rompre le cycle de la violence dans certains types de groupes terroristes.

L.R. Berès aborde d'autre part les problèmes inhérents à la prolifération nucléaire qui est pour le moment une question bien plus évidente et réelle. Il propose en particulier le retour à une notion de dissuasion minimale, un meilleur contrôle des armes nucléaires, une législation internationale adéquate, autant d'éléments qui sont du ressort des États et qui nécessitent une volonté de coopération internationale qui ne semble jusqu'à présent pas plus efficace dans ce domaine qu'elle ne l'est dans celui de la lutte contre le terrorisme. C'est pourquoi le dernier chapitre du livre tente de redéfinir les intérêts nationaux en fonction d'une solidarité mondiale assez loin des principes de ce qu'il appelle la « realpolitik »

actuelle, basée sur l'individualisme et l'agressivité. Il espère que la menace du terrorisme nucléaire la rendra encore plus évidente aux yeux des chefs d'États, aussi élabore-t-il le projet d'un nouvel ordre politique mondial, thème qui lui est déjà familier<sup>3</sup>, où serait réévalués la notion de bloc et le partage du pouvoir, afin d'en arriver à un véritable système de sécurité collective.

La lecture du livre suggère, finalement, c'est que la menace nucléaire la plus évidente reste celle que font planer les super-puissances en maintenant les bases de leur « sécurité » sur l'équilibre de la « terreur », nucléaire elle aussi. D'ailleurs l'auteur ne s'y trompe pas puisqu'il considère qu'une large part des mesures de préventions devraient commencer avec le renforcement des législations et contrôles existants, sur la prolifération des armes nucléaires qui sont le fait des États. Les terroristes, quant à eux, ne pourront jamais que détourner la violence existante à leur profit ! Si le terrorisme nucléaire est devenu une possibilité c'est dans le contexte de la course aux armements. Or l'augmentation du potentiel nucléaire est devenu totalement inutile pour les superpuissances, tandis que ce genre de protection risque d'être un leurre pour les moyennes puissances, aussi le résultat le plus sûr semble être justement de multiplier les risques d'un terrorisme nucléaire d'État, pouvant servir de déstabilisateur, ou d'amorce à des guerres conventionnelles ou même d'alternative à des guerres jugées trop coûteuses en armes et en hommes, hypothèses que L.R. Berès ne rejette pas. Elles semblent en tout cas beaucoup plus menaçantes que celles que pourraient faire planer un groupe terroriste d'autant que le terrorisme nucléaire n'est guère à la portée de quelques psychopathes isolés, et qu'il pourrait difficilement être associé à une action politique cherchant à attirer la sympathie d'un groupe important de la population.

En tout cas il n'est pas nécessaire d'attendre la menace nucléaire pour que les gouver-

3. Cf. L.R. BERÈS *Planning Alternative World Futures: Values, Methods, and Models*. Praeger, New-York, 1975, 342 p.

nements abordent le sujet du terrorisme autrement qu'ils ne le font actuellement, c'est à dire en ne privilégiant que la ligne dure, et c'est un des mérites du livre de bien montrer que les mesures de prévention commencent par une remise en cause de certaines données du système international. Doit-on faire appel au « serrurier » ou au « docteur », nous demande l'auteur, en reprenant cette image de Kafka dans sa nouvelle de la Métamorphose ? Il n'y a pas de doute, nous répond-il, que l'on pourrait faire appel au docteur vu les résultats du serrurier !

L.R. Berès nous offre donc avec ce livre une approche peut-être utopique lorsqu'il souhaite cet effort de prise de conscience planétaire mais il nous permet au moins de constater que les clés d'une stratégie efficace contre le terrorisme, nucléaire ou non, ne passent pas uniquement par des mesures de répression.

Noëlle BERTRAND-BRUN

Département de science politique  
Université Laval

BERQUE, Jacques, *L'Islam au défi*. Paris, Gallimard, 1980, 312 p.

Ceux qui ont pratiqué la lecture de Jacques Berque savent avant même d'ouvrir son dernier livre qu'ils trouveront dans *L'Islam au défi* la poursuite de la quête inlassable à travers laquelle Berque vit et interroge pour nous le génie arabe et islamique depuis plusieurs décennies. Le titre ne les trompera pas : le défi dont il s'agit n'a rien à voir avec ceux que les faiseurs de mode se hâtent de jeter sur le marché dès qu'ils flairent l'occasion de réaliser un bon coup. Le difficile défi auquel nous sommes conviés est double : celui que l'islam - et, au-delà, toute religion, toute éthique - doit affronter face à la révolution industrielle, et celui qui consiste, pour nous autres Occidentaux, à tenter de comprendre cet islam de l'intérieur, dans ses mouvements contradictoires et dans son devenir. Pour nous y aider, Berque fait appel au vécu autant sinon plus qu'à sa science (qui est considérable). Comme il le disait déjà ailleurs, il renonce « aux exploits classiques de l'érudition absentéiste » et se fonde « sur le direct et l'éprou-

vé ». Et aussi « sur le dialogue, par cela même que la plupart des faits recueillis ou des opinions citées [lui] viennent tout droit de leur contexte de passion, dont il ne faut pas plus les abstraire qu'on ne peut détacher l'histoire orientale de ses paysages visuels<sup>1</sup> ».

Fidèle à lui-même, Berque est plus que jamais témoin lucide et passionné ; observateur savant et sans complaisance, mais observateur engagé. Paradoxe : dans le « corps à corps » qu'il voudrait saisir « entre l'islam et ce monde qui, sous nos yeux, se défait en se refaisant » (p. 15), le témoin parle du dehors. Le peut-il ? Compagnon de route du Coran (p. 40) ? C'est du moins ce que Berque espère de son long voyage. Le cheminement n'en reste pas moins rigoureux, se veut tel. S'il est prêt à rire des « studieuses bévues » d'un certain positivisme européen « et plus généralement de l'incapacité de trop d'intellectuels occidentaux à comprendre ou même à admettre ce qui les déconcerte » (p. 31), il ne rejette pas, tant s'en faut, maints apports des orientalistes ni, de façon générale, les fruits de la recherche scientifique : la prise de distance, à certains égards, s'impose (p. 30). « La faiblesse véritable de l'orientalisme réside ailleurs. Elle tient au fait qu'il n'y a pas de recherche sans engagement. Engagement à quoi ? Aux hommes qu'on étudie. Or la proximité ne l'assure pas toujours, non plus *a fortiori* que l'académisme » (p. 32). Et de citer ce dire d'Ibn'Arabi le Murcien :

Qui voit l'éclair surgir à l'Orient aspire après l'Orient ; s'il luit pour lui à l'Occident, qu'il aspire à l'Occident. Mon désir c'est l'éclair dans sa fulgurance, et non dans les lieux qu'il touche. (p. 32)

Le ton de l'essai est donné. Reste à préciser son objet : « il se dessine assez clairement (...) par les risques opposés qui l'enserrent : de tenir l'islam soit pour une idéalité ressortissant à la philosophie des religions, soit pour un ensemble factuel ressortissant aux sciences sociales, alors qu'il se veut *din wa dunya*, régulation entre ceci et cela. C'est donc dans l'acte même de cette régulation

1. Jacques BERQUE, *Les Arabes d'hier à demain*, Paris, Seuil, 1960, p. 7.